

6 Société et Culture

Lancement de la 2e édition du Festival Gabon 9 provinces, aujourd'hui Que la fête commence !

Prissilia M. MOUITY

Libreville/Gabon

Plus de 700 participants issus des neuf provinces du pays, vont, neuf jours durant, exprimer la richesse culturelle de leurs contrées respectives à travers différents arts reflétant la diversité culturelle de notre pays. Le ministre d'État en charge de la Culture, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a animé, hier, une conférence de presse autour de cet événement culturel des vacances.

LES activités de la deuxième édition du Festival Gabon 9 provinces démarrent aujourd'hui, avenue Jean-Paul II, dans le 2e arrondissement de Libreville.

A la veille de cet événement culturel majeur ayant rencontré un engouement populaire à son lancement l'année dernière, le ministre d'État, ministre des Sports et de la Culture, chargé du Tourisme, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a



Le ministre de la Culture, Bilie By Nze, et sa déléguée, Leaticia Diwekou, lors de la conférence de presse d'hier.

animé une conférence de presse, hier, au Palais des sports de Libreville. Une rencontre avec la presse, au cours de laquelle le membre du gouvernement a décliné les différentes innovations de cette deuxième édition, tout en rappelant les objectifs de ce rendez-vous culturel des vacances.

Ainsi, le festival Gabon 9 provinces est un concept né de la volonté du président de la République, Ali Bongo Ondimba, de promouvoir la culture gabo-

naise parallèlement avec la célébration de la fête de la Culture. Une occasion pour les populations gabonaises et tous ceux qui vivent chez nous de découvrir et comprendre l'étendue de la diversité culturelle du Gabon. « Nous sommes face à des vraies difficultés liées à la modernité et au fait que de plus en plus de jeunes n'aient plus l'opportunité de vivre la culture de leurs parents parce qu'ils n'ont plus l'occasion d'aller dans leurs villages. Il s'agit donc pour l'État de faire en sorte que



Il en a profité pour indiquer à la presse les innovations apportées à cette deuxième édition.

la culture vienne à eux et que, progressivement, ils parviennent à mieux comprendre d'où nous venons tous », a souligné Alain-Claude Bilie-By-Nze. S'imprégner des réalités du terroir est donc l'un des objectifs visés par ce festival qui réunit cette année plus de sept-cents participants. L'édition qui s'ouvre ce mardi 7 août 2018 mettra, selon le ministre en charge de la Culture, un accent particulier sur le conte et la transmission des valeurs aux enfants à travers

un village culturel mis à leur disposition. L'événement débutera avec la sortie des masques, une des particularités de l'édition de cette année, est l'hommage qui sera rendu au professeur Ange Atoz Ratanga, historien et homme de culture de renom qui vient de nous quitter.

« La principale innovation de Gabon 9 provinces est l'hommage au professeur Ange Atoz Ratanga qui laisse une œuvre immense sur l'histoire, les peuples et les cultures du Gabon. Nous

aurons l'opportunité de découvrir une des interviews qu'il nous a accordée dans le cadre d'une série d'émissions que nous avons commencé à monter : "Mémoires du Gabon". Pour ce qui est du côté festif, il y aura la sortie des masques que nous n'avons pas pu effectuer lors de l'édition précédente. Nous aurons donc des conférences qui expliqueront la particularité de ce patrimoine », a poursuivi le ministre d'État.

Le festival Gabon 9 provinces durera neuf jours. Et, dans un ordre alphabétique, chacune des provinces aura à mettre en valeur sa culture à travers ses mets, danses, chants, etc.

A noter que le public accèdera librement au lieu du festival.

Côté sécurité : les forces de police nationale comptent bien jouer leur rôle. Le ministère de la Santé et les sapeurs-pompiers seront également de la partie pour assister les festivaliers en cas de nécessité.

Que la fête commence !

Pénurie de gasoil hier à Libreville Un léger retard dans les livraisons

SNN

Libreville/Gabon

CERTAINS automobilistes librevillois ont eu du mal à vaquer à leurs occupations quotidiennes hier matin. Et pour cause, une pénurie de Gasoil s'est déclarée à travers la ville. Certains conducteurs, des taximen notamment, ont, par peur de panne sèche, préféré garer leurs véhicules. Au grand dam des usagers qui empruntent ce moyen de transport en commun.

Des reporters de "L'Union" ont pu se rendre compte de l'ampleur de la situation à travers quelques-unes des stations-service de la capi-



Une longue file d'automobilistes hier à la station-service de Likouala.

tales, notamment celle de Bessieux (Total) et de Petit-Paris (Engen).

De longues files de véhicules étaient visibles de-

puis la matinée aux rares endroits où il était possible de trouver du carburant. Cas par exemple de la station-service Engen de Li-



Certains allaient même jusqu'à remplir des récipients, pour se faire une réserve de gasoil.

kouala, dans le 3e arrondissement, où certains automobilistes ont fait le plein de leurs véhicules, mais aussi de quelques bi-

cons de réserve. Histoire de se prémunir au cas où la situation viendrait à se prolonger.

En fin de compte, cette si-

tuation résultait d'un malencontreux incident : un léger retard accusé par le bateau assurant le ravitaillement de la capitale, a confié une source proche de Total marketing.

Contactés par l'Union dans l'après-midi, des responsables de la Société gabonaise de raffinage (Sogara) et de la Société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (SGEPP) se sont, quant à eux, voulu rassurants en affirmant qu'à leurs niveaux, il n'y avait pas de pénurie.

À l'heure où nous mettons sous presse, la situation était en train de revenir à la normale dans la quasi-totalité des stations de la capitale.

Mouvement d'humeur à la Fonction publique, hier "On veut nos salaires"

R.H.A

Libreville/Gabon

CERTAINS agents publics compris qui, après réclamation de leurs bons de caisse et n'ont pu le retirer au ministère de la Fonction publique ont entrepris un mouvement d'humeur hier devant ledit ministère. Ils ont érigé des barricades et brûlé des pneus à la mi-journée à l'entrée du département.

En effet, au lendemain de la grande opération de distri-

bution de bons de caisse aux agents civils de l'État, plusieurs d'entre eux n'ont pas reçu ce précieux sésame. Pour d'autres, il s'agit des salaires qui n'ont pas été positionnés. Il y a également des agents en service à l'intérieur du pays qui sont impactés par cette situation. Sur leurs banderoles on pouvait lire les messages suivants : "Libérez nos bons de caisse", "Les travailleurs ne sont pas vos esclaves", "Où sont passés nos bons de caisse ?", "Où est notre argent ?"... Ils disent avoir procédé aux réclamations comme recom-

mandé en pareille situation et deux semaines après, aucune nouvelle ne vient, semble-t-il, les rassurer. "Il a été dit que les bons qui n'ont pas été retirés appartiennent aux fonctionnaires fantômes. Pourtant, je suis arrivée de Bitam le 30 juillet et les phases de distribution puis de réclamation étaient déjà achevées. Mon bon n'a donc pas été retiré puisque je suis en fonction à Oyem. Suis-je considérée comme un fantôme comme a indiqué le ministre ?", s'interroge une enseignante dans le groupe des mécontents.



L'entrée du ministère de la Fonction publique hier à la mi-journée.